L'ÉTAT DES LANGUES AUTOCHTONES AU CANADA : TENDANCES ET PERSPECTIVES DE RÉTENTION, DE REVITALISATION ET DE RENOUVELLEMENT DE LA LANGUE

Mary Jane Norris est membre de la Première Nation des Algonquins de Pikwakanagan dans la vallée de l'Outaouais, et réside à Chelsea, au Québec. Chercheur dans le domaine de la démographie autochtone, elle a déjà occupé des postes au gouvernement fédéral, notamment au sein de Statistique Canada, Affaires autochtones et du Nord Canada (AINC) et Patrimoine canadien. Ses intérêts de recherche comprennent l'état et la diversité des langues autochtones dans les collectivités autochtones et les régions urbaines, les perspectives générationnelles et communautaires sur la rétention, la perte et la revitalisation de la langue, les classifications linguistiques et la cartographie des langues autochtones au Canada.

Ce texte commence avec un aperçu de la diversité et de l'état des langues autochtones au Canada. Les analyses basées sur les données de recensement évaluent les tendances démographiques à long terme en matière de l'état des langues autochtones aujourd'hui ainsi que les tendances plus récentes en matière de revitalisation linguistique, incluant l'acquisition d'une langue seconde et l'utilisation régulière d'une langue autochtone à la maison. Les résultats suggèrent que les locuteurs de langue maternelle et de langue seconde sont des utilisateurs réguliers d'une langue autochtone, et que ceux qui sont incapables de converser dans une langue autochtone – vraisemblablement des apprenants – apprennent leur langue par son utilisation régulière à la maison. Les perspectives d'avenir en rétention, revitalisation et renouveau linguistiques sont explorées. Certains exemples des nombreux efforts en cours et des meilleures pratiques actuellement en place pour soutenir les langues autochtones à travers le Canada sont mis en évidence en annexe.

DIVERSITÉ ET ÉTAT DES LANGUES AUTOCHTONES[1]

Une riche diversité de langues des Premières nations, des Inuits et des Métis est parlée au Canada aujourd'hui, représentant une variété d'histoires, de cultures et d'identités distinctes.

Les estimations du nombre actuel de langues autochtones différentes varient selon la classification linguistique, en particulier la distinction entre « langue » et « dialecte ». Le recensement de 2016 a classé les langues autochtones en 68 catégories distinctes (Statistique Canada 2017). La mise à jour la plus récente de la classification utilisée dans l'Atlas des langues en danger de l'UNESCO (Moseley 2010) identifie 88 catégories distinctes (Norris, en préparation). Les langues autochtones sont parlées dans des centaines de communautés à travers le Canada. La plupart des locuteurs autochtones résident dans des communautés autochtones situées dans des réserves à travers le Canada (61 % en 2011), dans les régions

1 Les termes « indigène » et « autochtone » sont tous deux utilisés dans cet article : « Autochtone », généralement lorsqu'on fait référence au recensement, étant donné que les données sont recueillies pour la population et les langues « autochtones » ; sinon "indigène" est utilisé ; et parfois les termes sont utilisés de manière interchangeable dans la discussion.

rurales (21 %) et dans les régions urbaines, les petites (11,5 %) et les grandes villes (6,5 %), comme Winnipeg et Vancouver (Norris 2017a, b).

VITALITÉ ET MISE EN PÉRIL DE LA LANGUE

Les langues autochtones et leurs communautés diffèrent grandement d'un bout à l'autre du Canada par leur taille et leur répartition géographique. Elles diffèrent également de manière significative dans leur vitalité et leur niveau de mise en péril, et des populations de langue maternelle allant d'une poignée à des milliers de locuteurs. Certaines langues ont un statut relativement stable puisque les jeunes générations les apprennent encore, mais la plupart d'entre elles sont en voie de disparition, avec des populations de locuteurs petites et vieillissantes. Par exemple, les langues inuites du Nunavut et du Nord québécois (Nunavik) ont tendance à être plus viables, alors que de nombreuses petites langues des Premières Nations en C.-B. sont en danger d'extinction.

Les « Niveaux de mise en péril » de l'UNESCO (UNESCO 2003) reflètent les résultats du déclin de l'utilisation majeure de la langue parlée à la maison et de la transmission intergénérationnelle. Environ les trois quarts des langues / dialectes autochtones parlés au Canada aujourd'hui sont menacés à divers degrés (soit définitivement, sévèrement ou de façon critique), tandis qu'un quart sont considérés comme étant « vulnérables », ce qui signifie que les enfants parlent encore leur langue maternelle comme première langue, mais pas dans tous les domaines. Aucune des langues autochtones actuellement parlées au Canada ne peut être considérée comme « en sécurité », c'est-à-dire lorsqu'une langue est utilisée par tous les groupes d'âge, incluant les enfants, dans tous les domaines (par exemple, l'école, le travail, les services), et dont la transmission est ininterrompue. Même les langues les plus étendues et les plus viables (par exemple, les langues inuites et crie) sont considérées comme « en danger » ou vulnérables à une utilisation décroissante (Norris 2016b).

Dans l'ensemble, la plupart des enfants autochtones n'acquièrent plus les langues traditionnelles de leurs parents ou de leurs grands-parents comme langue maternelle (Norris 2017c).

INDICATEURS DE LANGUE AUTOCHTONE CHOISIS POUR LE RECENSEMENT DE 2016

Selon le recensement de 2016, 208 720 personnes, soit 12,5 % des 1,67 million (1 673 785) de personnes ayant déclaré une identité autochtone au Canada ont déclaré une langue autochtone comme langue maternelle. En 2016, plus d'Autochtones (260 550 ou 15,6 %) ont pu soutenir une conversation dans une langue autochtone qu'ont déclaré une langue maternelle autochtone (Statistique Canada 2017b). Cette tendance, semblable à celle observée lors des recensements précédents de 1996 à 2011, implique que certains locuteurs ont appris leur langue autochtone comme langue seconde, ce qui suggère un signe de revitalisation éventuelle de la langue.

Le recensement de 2016 indique également « qu'un plus grand nombre de personnes parlent une langue autochtone à la maison, comparé aux personnes qui déclarent une langue maternelle autochtone » (Statistique Canada 2017a). Pour la première fois en 2016, plus de personnes (223 380 ou 13,3 %) ont déclaré parler une langue autochtone à la maison plutôt que d'avoir une langue maternelle autochtone (Statistique Canada 2018).

Cependant, pour ce qui est de l'utilisation de la langue autochtone à la maison, la distinction entre l'utilisation « très fréquente » et « régulière » est importante. La mesure dans laquelle les langues autochtones sont parlées à la maison est une considération importante en ce qui a trait à l'état et les perspectives des langues autochtones au Canada. En 2016, parmi les Autochtones, 135 430 ou 8,1 % parlaient une langue autochtone « le plus souvent » à la maison, comparativement aux personnes qui déclaraient une langue maternelle autochtone. De plus, 87 950 ou 5,3 % d'entre eux parlaient une langue autochtone régulièrement à la maison, en plus de la langue parlée à la maison.

TENDANCES EN LIEN AVEC LA DIMINUTION DE LA TRANSMISSION INTERGÉNÉRATIONNELLE ET LE VIEILLISSEMENT DES POPULATIONS DE LANGUE MATERNELLE

Les tendances démographiques au cours des six derniers recensements (de 1986 à 2011) indiquent une population de langue maternelle autochtone vieillissante. Au cours de cette période de 25 ans, les proportions d'enfants et de jeunes (âgés de 0 à 19 ans) ont diminué de 41 % en 1986 à 30 % en 2011. Par contre, les personnes âgées (55 ans et plus) représentaient une part croissante de la population de langue maternelle, soit de 12 % à 21 %. Au cours de cette période, l'âge moyen de la population de langue maternelle autochtone est passé de 28 à 35 ans (voir la figure 1) (Norris 2016a). En revanche, les âges moyens de la population d'identité sont globalement plus jeunes que ceux de la population d'identité déclarant une langue maternelle autochtone. Par exemple, entre 2001 et 2011, l'âge moyen de la population d'identité totale est passé de 27,0 à 30,2 ans, comparativement à 32,9 à 35,0 ans pour la population de langue maternelle autochtone (Norris 2017a).

Entre 2001 et 2016, la proportion de personnes âgées (55 ans et plus) parmi la population de langue maternelle autochtone est passée de 17 % à 25 %, surpassant la proportion décroissante d'enfants (de 0 à 14 ans) de 21 %.

TENDANCES DÉMOGRAPHIQUES EN LIEN AVEC LA REVITALISATION DES LANGUES AUTOCHTONES

ACQUISITION D'UNE LANGUE SECONDE : CONTREBALANCER LE DÉCLIN DE LA TRANSMISSION DE LA LANGUE MATERNELLE

Les résultats démographiques des tendances à la baisse à long terme de l'utilisation à la maison et de la transmission intergénérationnelle font état de la diminution de la possibilité que les enfants apprennent leur langue autochtone traditionnelle comme langue maternelle et de l'érosion des conditions propices à la transmission, en particulier pour (a) les langues en péril, (b) les zones urbaines et, de plus en plus pour (c) les jeunes d'aujourd'hui.

L'acquisition d'une langue seconde peut dans une certaine mesure faire contrepoids au déclin à long terme de la transmission de la langue maternelle et ainsi contribuer à la revitalisation et au renouvellement de la langue. Bien que cela ne remplace pas la transmission de la langue maternelle, l'apprentissage de langue seconde peut être la seule option démographique lorsque l'utilisation de la langue maternelle et la transmission parent-enfant ne sont plus des options viables. L'augmentation du nombre de locuteurs de langue seconde peut contribuer à la revitalisation et la rétention partielle de la langue.

SIGNES DE REVITALISATION LINGUISTIQUE : AUGMENTATION DE L'ACQUISITION D'UNE LANGUE SECONDE

Parmi la population d'identité, le nombre total de personnes ayant déclaré parler (converser) dans une langue autochtone a augmenté davantage entre 2011 et 2016 que le nombre de personnes ayant déclaré une langue autochtone comme langue maternelle, avec des pourcentages intercensitaires estimés (non ajustés)[2] d'environ huit pour cent et trois pour cent respectivement. Cette augmentation plus importante du nombre de locuteurs par rapport à celle de la population de langue maternelle suggère une augmentation de l'acquisition d'une langue autochtone en tant que langue seconde.

On peut observer d'autres signes d'une tendance à la hausse de l'acquisition d'une langue seconde entre 2001 et 2016 à partir du nombre estimé de locuteurs de langue seconde (les locuteurs ayant acquis une langue autochtone en tant que langue seconde). Les estimations suggèrent une augmentation constante du nombre de locuteurs de langue seconde et de leur importance proportionnelle chez les locuteurs de langues autochtones. En effet, on peut constater une augmentation par rapport aux chiffres de 2001, de 47 115 locuteurs de langue seconde, soit 19,7 % de tous les locuteurs de langues autochtones[3] (Norris 2007), à 52 275 (21,7 %) en 2011 (Statistique Canada, 2013), et 65 350 (25,1 %) en 2016 (Statistique Canada 2018).

Entre 2006 et 2016, les Autochtones ont vu leur nombre total de locuteurs (langue maternelle et langue seconde) augmenter. En effet, le nombre d'Autochtones en mesure de parler une langue autochtone en 2016 a augmenté de 3,1 % depuis 2006. (Statistique Canada 2017b). Par contre, le nombre de personnes ayant déclaré une langue maternelle autochtone a diminué d'environ cinq pour cent (non ajusté).

UTILISATION RÉGULIÈRE D'UNE LANGUE AUTOCHTONE À LA MAISON : RÉTENTION PARTIELLE ET ACQUISITION D'UNE DEUXIÈME LANGUE

La mesure dans laquelle une langue autochtone est utilisée à la maison, qu'elle soit parlée « le plus souvent » ou « régulièrement », peut affecter la transmission linguistique, la rétention totale ou partielle d'une langue maternelle autochtone, l'apprentissage et l'acquisition des langues. L'utilisation « majeure » d'une langue autochtone le plus souvent à la maison a d'importantes répercussions sur les perspectives de transmission intergénérationnelle. La Commission royale sur les peuples autochtones (CRPA 1996) a souligné que la viabilité d'une langue dépend de son utilisation quotidienne, idéalement comme principale langue parlée à la maison, car elle n'est pas susceptible d'être transmise à la prochaine génération comme langue maternelle.

La distinction entre l'utilisation « le plus souvent » et « régulière » d'une langue autochtone à la maison est particulièrement importante pour : (a) les personnes dont la langue traditionnelle est l'une des langues autochtones en péril ; (b) les Autochtones dans les zones urbaines ; et (c) les jeunes autochtones d'aujourd'hui en général. Parmi ces groupes, les langues autochtones ont tendance à être parlées à la maison sur une base « régulière » plus que sur une base « le plus souvent »

2 « Non ajusté » : À l'exception des changements de pourcentage ou de proportion signalés entre les recensements de Statistique Canada, les pourcentages ou proportions n'ont pas été rajustés. Le cas échéant, les changements de pourcentage ou de proportion non fondés sur les données intercensitaires ajustées sont indiqués comme « non ajustés ». Ces estimations de recensement non ajustées doivent être interprétées avec prudence car elles sont biaisées en raison des effets du dénombrement incomplet, ainsi que du sous-dénombrement, et de leurs variations entre les recensements, ce qui peut fausser les estimations.

3 Les estimations (non ajusté) pour 2001 renvoient à la population totale (autochtone et non autochtone) qui pouvant parler une langue autochtone (~ 98 % des locuteurs autochtones) ; Les estimations non ajusté pour 2011 et 2016 se réfèrent uniquement à la population d'identité autochtone ; Les estimations de 2006 ne sont pas disponibles.

(Norris et Jantzen 2003, Norris 2011). Parler régulièrement une langue autochtone à la maison peut aider à ralentir la perte de la langue autochtone, en augmentant la rétention partielle et l'apprentissage d'une langue seconde.

SIGNES DE REVITALISATION LINGUISTIQUE : TENDANCES ÉMERGENTES EN LIEN AVEC L'AUGMENTATION DE L'UTILISATION RÉGULIÈRE DES LANGUES AUTOCHTONES

Les signes d'une tendance émergente ont été observés pour la première fois dans l'Enquête nationale sur la santé en 2011. On a pu constater dans les résultats de cette enquête que les Autochtones étaient de plus en plus nombreux à parler régulièrement une langue autochtone à la maison, un changement important par rapport aux recensements antérieurs en termes de l'utilisation « le plus souvent » ou « régulière » (Norris 2017a).

En 2001 et en 2006, 28 % des utilisateurs d'une langue autochtone parlée à la maison parlaient régulièrement leur langue traditionnelle, tandis que la grande majorité (72 %) parlait la langue le plus souvent à la maison. En 2011, la proportion d'utilisateurs parlant une langue autochtone régulièrement à la maison avait fortement augmenté, pour atteindre 39,7 % (données non ajustées) et 39,4 % en 2016.

Chez les Autochtones le nombre de personnes parlant une langue autochtone à la maison « le plus souvent » et « régulièrement » a augmenté de façon similaire entre 2001 et 2006, soit d'environ sept pour cent et six pour cent respectivement (données non ajustées). Cependant, entre 2006 et 2011, le nombre de personnes déclarant parler une langue autochtone et qui la parlait le plus souvent a augmenté de 14 % (données non ajustées), alors que le nombre de personnes qui la parlaient régulièrement à la maison est passé de 54 150 à 77 890, soit une augmentation non ajustée de 44 %. Entre 2011 et 2016, le nombre d'Autochtones qui parlaient une langue autochtone à la maison « le plus souvent » et « régulièrement » a augmenté de façon similaire d'environ 14 % et 13 % respectivement (données non ajustées).

Au cours de chacune des trois dernières périodes intercensitaires, le nombre d'Autochtones parlant une langue autochtone régulièrement à la maison a augmenté de façon constante. Cela ne semble pas être le cas pour les autres indicateurs linguistiques de la langue maternelle, soit l'utilisation principale de la langue parlée à la maison et la capacité de soutenir une conversation dans une langue autochtone. L'augmentation la plus notable entre 2006 et 2016 est observée chez les personnes parlant une langue autochtone régulièrement à la maison, une augmentation (non ajustée) de quelque 62 %, soit de 54 150 à 87 950 (Norris 2017a).

Parmi les facteurs pouvant expliquer les tendances en termes de l'utilisation régulière de la langue parlée à la maison, pensons aux problèmes de viabilité de la langue autochtone parlée le plus souvent à la maison et aux répercussions de l'augmentation des efforts et des activités par les Autochtones, leurs familles et leurs communautés visant à revitaliser et promouvoir l'apprentissage de leurs langues traditionnelles.

LOCUTEURS ET APPRENANTS DE LANGUE MATERNELLE ET LANGUE SECONDE : UTILISATION RÉGULIÈRE D'UNE LANGUE AUTOCHTONE À LA MAISON

Les modèles d'utilisation de la langue parlée à la maison chez les Autochtones diffèrent entre les locuteurs de première langue (langue maternelle) et les locuteurs de langue seconde. Parmi les utilisateurs d'une langue autochtone parlée à la maison en 2011, la majorité, soit 70 % (113 755) des locuteurs de première langue, la parlait le plus souvent à la maison. Les 30 % (49 740) restants la parlait régulièrement. À l'inverse, la grande majorité, 82 % (21 270) des locuteurs de langue seconde[4] la parlaient régulièrement à la maison et les 18 % (4 735) restants la parlaient le plus souvent (Norris, 2017a). Quatre catégories de locuteurs (langues première et seconde) et d'apprenants (nouveaux et réapprenants) sont dérivées des caractéristiques « langue maternelle » et « locuteur (capacité à converser) » des utilisateurs à la maison. Les variations entre une utilisation « le plus souvent » et « régulièrement » parmi les utilisateurs de ces catégories reflètent les différents objectifs de l'utilisation à la maison.

UTILISATEURS « MAJEURS » D'UNE LANGUE AUTOCHTONE PARLÉE À LA MAISON : PRESQUE TOUS LES LOCUTEURS DE LANGUE MATERNELLE

L'utilisation d'une langue autochtone « le plus souvent » à la maison est associée à la transmission, ou à la rétention complète, d'une langue maternelle autochtone. Parmi les 118 515 Autochtones qui parlaient une langue autochtone le plus souvent à la maison en 2011, presque tous, 96 %, étaient des locuteurs de « première langue », déclarant à la fois une langue maternelle autochtone et la capacité de converser dans une langue autochtone ; les quatre pour cent restants étaient des locuteurs de langue seconde (voir la figure 2).

4 Cette catégorie de langue autochtone n'inclut pas les locuteurs d'une langue maternelle autochtone qui sont également des locuteurs de langue seconde d'autres langues autochtones.

UTILISATEURS « RÉGULIERS » D'UNE LANGUE AUTOCHTONE PARLÉE À LA MAISON : LOCUTEURS ET APPRENANTS

L'utilisation régulière à la maison favorise la rétention « partielle » d'une langue maternelle autochtone. Lorsque l'utilisation à la maison n'est tout simplement pas une option viable, ou dans le cadre de l'apprentissage d'une langue autochtone, particulièrement pour (a) les langues en voie de disparition ; (b) les personnes qui vivent dans de grandes zones urbaines (c) les jeunes et (d) les adultes plus âgés, la rétention partielle est une option.

Chez les Autochtones en 2011, les résultats suggèrent que non seulement les locuteurs de première langue et de langue seconde, mais aussi les apprenants et les réapprenants des langues autochtones, utilisent régulièrement une langue autochtone à la maison (voir la figure 2).

En 2011, les locuteurs de langue première autochtone représentaient la majorité (64 %) des 77 890 utilisateurs réguliers d'une langue autochtone parlée à la maison, soit beaucoup moins que leur proportion (96 %) des principaux utilisateurs de langue maternelle autochtone.

Parmi les 34 % d'utilisateurs réguliers avec une langue maternelle non autochtone, la majorité étaient des locuteurs de langue seconde[5] capables de converser dans une langue autochtone, ce qui représente 27 % de la population d'identité utilisant régulièrement une langue autochtone parlée à la maison.

Les sept pour cent restants, de langue maternelle non autochtone, n'ont pas pu soutenir une conversation dans une langue autochtone. On peut supposer qu'ils étaient des « apprenants », pour qui l'utilisation régulière à la maison fait partie de l'apprentissage d'une langue autochtone.

Les deux pour cent restants d'utilisateurs réguliers de langue maternelle autochtone semblent avoir perdu la capacité de parler une langue autochtone, malgré le fait qu'ils puissent la comprendre, puisqu'ils déclarent une langue maternelle autochtone, mais pas la capacité de converser dans une langue autochtone. Cela pourrait signifier qu'ils sont peut-être des « réapprenants » pour qui l'utilisation régulière à la maison fait partie de leur réapprentissage pour être en mesure de parler leur langue autochtone.

Ces catégories de locuteurs et d'apprenants reflètent dans une certaine mesure, quoique seulement partiellement, les catégories identifiées dans le *Report on The Status of B.C. First Nation Languages 2014* du First Peoples' Cultural Council (FPCC) (voir l'annexe B), lesquelles comprennent les locuteurs parlant couramment, les semi-locuteurs, les locuteurs latents et apprenants.

CONSIDÉRATIONS ET PERSPECTIVES

L'utilisation régulière d'une langue autochtone à la maison par les locuteurs de langue seconde et les apprenants est importante pour les perspectives linguistiques. En effet, selon Hinton le lieu le plus important pour la revitalisation linguistique n'est pas à l'école mais plutôt à la maison ; l'utilisation quotidienne de la langue à la maison est essentielle pour une véritable revitalisation de la langue (Hinton 2013, XIV). L'augmentation constante au cours des 15 dernières années (2001-2016) du nombre d'Autochtones parlant une langue autochtone régulièrement à la maison pourrait refléter la rétention partielle, l'apprentissage d'une langue seconde et la croissance du nombre de locuteurs de langue seconde, en particulier chez les jeunes.

Les apprenants, tout comme les locuteurs, sont un indicateur important de la revitalisation de la langue. Comme l'a observé le Conseil culturel des Premiers Peuples (CCPP) :

> « Le nombre d'apprenants est important car il représente un espoir pour la revitalisation de la langue. Le nombre d'apprenants démontre le niveau d'intérêt, le désir d'apprendre et la présence de la langue dans la communauté. Dans de nombreux cas, les apprenants d'une langue sont des enfants, ce qui est le signe le plus encourageant pour la revitalisation de la langue. » (CPAC 2014, 12, traduction libre)

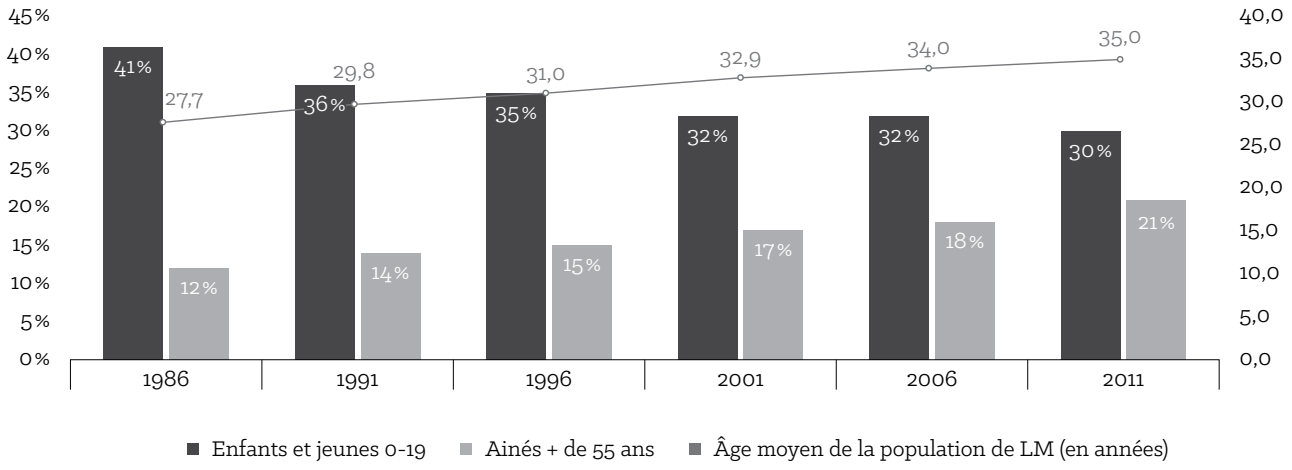
L'augmentation de l'acquisition d'une langue seconde autochtone témoigne du nombre croissant de jeunes locuteurs de langue seconde capables de converser dans une langue autochtone. Dans le contexte de la survie linguistique, l'apprentissage d'une langue seconde représente un aspect de plus en plus important pour de nombreuses langues autochtones au Canada, en particulier celles qui sont gravement menacées. L'idée de devenir une langue qui survit en tant que langue seconde, c'est-à-dire enseignée activement comme langue seconde mais sans langue maternelle (Golla 2007, 9), devient de plus en plus intéressante, surtout pour les langues dont le niveau de mise en péril est critique et qui pourraient ainsi éviter l'extinction. Selon Golla, « étant donné que de nombreuses langues nord-américaines en voie d'extinction sont associées à des communautés patrimoniales, on peut s'attendre à ce que le nombre de langues secondaires subsistantes augmente considérablement au cours des prochaines décennies » (Golla 2007, 9, traduction libre).

Ainsi, l'augmentation du nombre d'Autochtones parlant une

5 Cette catégorie de langue seconde autochtone n'inclut pas les locuteurs de langue maternelle autochtone qui sont aussi des locuteurs dont la langue seconde est une autre langue autochtone.

langue autochtone de façon régulière à la maison et l'augmentation de l'acquisition d'une langue seconde autochtone, sont somme toute des changements positifs pour de nombreuses langues autochtones au Canada.

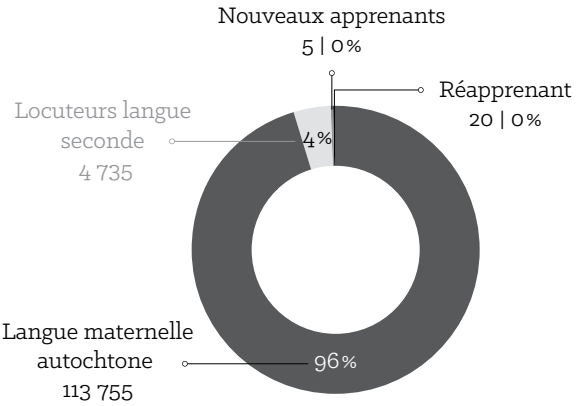
FIGURE 1 : PROPORTION D'ENFANTS / JEUNES ET PERSONNES ÂGÉES SUR LA POPULATION TOTALE DÉCLARANT UNE LANGUE MATERNELLE AUTOCHTONE ; ÂGE MOYEN EN ANNÉES, CANADA, 1986 À 2011



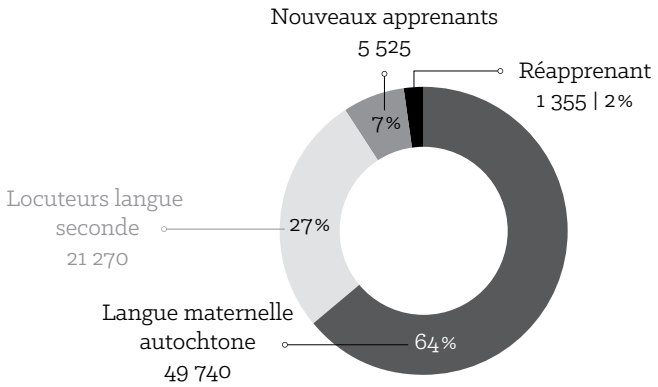
Source : Recensement du Canada de 1986 à 2006 ; ENS 2011 (données non ajustées). Adapté de Norris, Mary Jane (2016). *Aboriginal Languages in Canada : Generational and Community Perspectives on Language Maintenance, Loss, and Revitalization*, dans David Long, dir., Visions of the Heart : Canadian Aboriginal Issues, 4e édition, 209-240. Toronto : Oxford University Press.

FIGURE 2 : NOMBRE D'AUTOCHTONES AYANT DÉCLARÉ UTILISER UNE LANGUE AUTOCHTONE À LA MAISON LE PLUS SOUVENT OU RÉGULIÈREMENT : RÉPARTITION ESTIMÉE SELON LA « LANGUE MATERNELLE AUTOCHTONE ET L'APTITUDE À CONVERSER DANS UNE LANGUE AUTOCHTONE », ENS 2011

Nombre de personnes utilisant une langue autochtone à la maison le plus souvent, N=118 515



Nombre de personnes utilisant une langue autochtone à la maison régulièrement, N=77 890



Enquête nationale auprès des ménages (ENM) de 2011 (données non ajustées). Calculs de l'auteur. Catégories : a. « Locuteurs autochtones LM » : langue maternelle autochtone et capacité à converser en langue autochtone ; b. « Locuteurs seconde langue » : langue maternelle non autochtone et capacité à converser en langue autochtone ; c. « Nouveaux apprenants » : langue maternelle non autochtone et incapacité à converser en langue autochtone ; d) « Réapprenants » : langue maternelle autochtone et incapacité à converser en langue autochtone.

ANNEXE B – RÉTENTION, REVITALISATION ET RENOUVELLEMENT DE LA LANGUE : EFFORTS, ATTITUDES, PRIORITÉS ET ACTIVITÉS

FACTEURS ET MEILLEURES PRATIQUES EN MATIÈRE DE SAUVEGARDE ET DE SOUTIEN AUX LANGUES AUTOCHTONES

Les efforts déployés pour sauvegarder les langues autochtones en favorisant leur rétention, leur revitalisation ou leur relance sont menés par les communautés autochtones, axés sur la communauté et la collaboration, et englobent divers aspects associés à : l'éducation, aux écoles et université, aux chercheurs et planificateurs linguistiques, aux organisations de langue autochtones et autres langues, aux organisations autochtones nationales et aux gouvernements à tous les niveaux.

En ce qui concerne les meilleures pratiques, l'un des aspects clés consiste à faire correspondre les interventions à la situation linguistique, soit des stratégies d'appariement aux objectifs linguistiques (Jacobs et McIvor 2017). La transmission intergénérationnelle est une considération majeure et, en son absence, les stratégies d'intervention telles que les niches linguistiques préscolaire peuvent être importantes.

Il existe différents cadres ou échelles d'évaluation, tels que les facteurs de vitalité et de la mise en péril des langues de l'UNESCO (UNESCO 2003) et l'échelle intergénérationnelle de Fishman (Fishman 1991) qui peuvent aider à déterminer les besoins et développer des mesures pour la rétention ou la revitalisation des langues. Selon l'UNESCO, il n'existe pas de facteur unique pour évaluer la vitalité ou la mise en péril de la langue ou pour déterminer les interventions. Ainsi l'UNESCO utilise neuf facteurs tels que les attitudes du gouvernement, des institutions et de la communauté envers la revitalisation / le soutien de la langue (Norris 2017c) en plus du facteur évident de transmission intergénérationnelle.

APPUYER LES LANGUES AUTOCHTONES À TRAVERS LE CANADA : QUELQUES ASPECTS ET EXEMPLES CHOISIS

Revitalisation : le First Peoples' Cultural Council, une société d'État gérée par les Premières Nations, appuie la revitalisation des langues autochtones en Colombie-Britannique, ainsi que le financement et les ressources des collectivités. Parmi les stratégies on compte divers programmes d'immersion de planification linguistique, notamment le programme de mentor et apprentis, le camp linguistique et culturel, les niches linguistiques et la planification de la revitalisation linguistique (www.fpcc.ca). Le site Web comprend une « boîte à outils linguistique » complète ainsi que des références, par exemple une série de fiches d'information sur divers sujets de revitalisation des langues autochtones (diversité, immersion linguistique, évaluation de la compétence en langue seconde et langue parlée à la maison).

Le FPCC surveille le statut des langues des Premières Nations dans son *Report on The Status of B.C. First Nation Languages 2014* (FPCC 2014), et ses interventions sont axées sur l'état de la langue. En se fondant sur son cadre d'évaluation des locuteurs, de l'utilisation et des ressources linguistiques, le FPCC conclut :

> « Nous pouvons dire que toutes les langues des Premières Nations en B.C. sont en danger critique d'extinction » (FPCC 2014, 15, traduction libre).

Le rapport du FPCC identifie trois catégories de locuteurs, en plus des apprenants : a) les locuteurs qui parlent couramment (habituellement les locuteurs de langue maternelle) ; b) les semi-locuteurs (peuvent parler et comprendre, mais moins de capacité que le locuteur qui parle couramment) ; c) les locuteurs latents (peuvent comprendre leur langue mais ont de la difficulté à parler) ; et d) les apprenants (toute personne (incluant les semi-locuteurs et les non-locuteurs) en cours d'apprentissage, que ce soit dans un cadre formel ou informel (FPCC, pages 11-12).

Une des interventions en C.-B. visant à contrer la perte de langue se fait au niveau préscolaire au sein des communautés par le biais de programmes de niches linguistiques :

> Ici, la stratégie de revitalisation vise à créer des locuteurs plus fluents chez les jeunes générations : « Dans la plupart des communautés, ces programmes sont actuellement le seul moyen pour les jeunes enfants d'être immergés dans leur langue. Nous comptons sur eux pour former une nouvelle génération de locuteurs de langue maternelle ou de langue seconde. » (FPCC 2014, .22, traduction libre)

Le FPCC aussi sensibilise la population à la diversité des langues des Premières Nations de la Colombie-Britannique et aux réalisations des communautés en ce qui a trait à la revitalisation linguistique. Un exemple récent est l'exposition interactive *Our Living Languages : First Peoples' Voices in BC* au Royal BC Museum deVictoria : https://royalbcmuseum.bc.ca/visit/exhibitions/our-living-languages-first-peoples-voices-bc.

Renouveau : Aujourd'hui, la plupart des langues sont suffisamment bien documentées pour pouvoir être relancées même si elles ne comptent aucun locuteur régulier ou de langue maternelle. Dans certains cas, des langues considérées comme disparues depuis plus de cent ans peuvent être relancées avec suffisamment de documentation et d'efforts communautaires. Pensons par exemple au Huron-Wendake qui est en cours de relance près de Québec (Dorais 2016).

Familles et communautés : De nombreux signes de revitalisation et d'apprentissage des langues autochtones sont évidents dans les efforts, les attitudes et les priorités des familles et des collectivités des Premières Nations, des Métis et des Inuits du pays. Selon l'Enquête régionale sur la petite enfance, l'éducation et l'emploi des Premières Nations de 2015 (EREEE 2016), il est important que 88 % des parents des Premières Nations apprennent une langue des Premières Nations et que la maison et la communauté soient les sources primaires d'apprentissage et d'utilisation. Les enquêtes auprès des peuples autochtones (EAPA) de Statistique Canada ont toujours démontré que parler ou comprendre une langue autochtone est important pour les Autochtones de tous les âges – jeunes, parents et adultes – à l'intérieur et à l'extérieur des collectivités autochtones (EAPA 2001) et dans les villes (EAPA 2012). Les initiatives et efforts linguistiques impliquent de plus en plus la participation de la famille et de la communauté à travers les générations : parents et enfants, jeunes et aînés, étudiants et enseignants, et autres membres de la communauté (Norris 2016a).

Éducation et ressources : L'éducation et l'élaboration de ressources pédagogiques sont reconnus comme des priorités majeures pour la rétention et la revitalisation des langues. Par exemple, l' EREEE a souligné l'importance pour les parents des Premières Nations d'améliorer les possibilités d'apprentissage des langues pour les enfants et les jeunes. Le FPCC a également souligné le besoin d'immersion linguistique :

> « l'objectif à long terme devrait être de travailler sur un modèle d'immersion en éducation et que la capacité d'offrir un enseignement par immersion dans les langues des Premières Nations soit au centre des considérations » (page 22, traduction libre).

Des ressources sont également mises au point pour soutenir la revitalisation des langues autochtones grâce à l'éducation : un bon exemple est le manuel intitulé Reviving *your Language through Education : BC First Nations Language Education Planning Workbook* (McIvor 2015).

CILLDI, le *Canadian Indigenous Languages and Literacy Development Institute* de l'Université de l'Alberta : appuie la revitalisation des langues autochtones du Canada par la documentation, l'enseignement et l'alphabétisation. Les élèves peuvent : apprendre une langue autochtone ou acquérir une expertise dans les domaines de la linguistique, la documentation et la revitalisation des langues en péril, l'apprentissage de la langue et l'alphabétisation, l'enseignement et le développement de programmes. Les programmes offrent des crédits universitaires dans les domaines des langues et de la culture autochtones ainsi qu'une formation spécialisée sur les projets linguistiques communautaires qui mène à l'obtention d'un certificat de linguiste communautaire. www.ualberta.ca/canadian-indigenouslanguages-and-literacy-development-institute.

Le *Young Indigenous Women's Circle of Leadership* de l'Université (https://ile.ualberta.ca/YIWCL) « ...est une réponse directe aux appels à l'action de la Commission de témoignage et réconciliation du Canada ». La vidéo « Strong Girls, Strong Women », disponible sur Youtube au lien suivant : https://youtu.be/W7mukkac2q0, illustre comment l'organisme soutient les jeunes autochtones dans l'apprentissage de leurs langues traditionnelles.

Programmes gouvernementaux et législation : Un certain nombre d'efforts du gouvernement fédéral sont déployés pour soutenir les langues autochtones au Canada. Plus récemment en 2016, le gouvernement du Canada s'est engagé à « promulguer une loi sur les langues autochtones, qui sera développée conjointement avec les peuples autochtones, dans le but d'assurer la préservation, la protection et la revitalisation des langues des Premières nations, métisses et inuites » (Patrimoine canadien 2017, traduction libre). Les « Appels à l'action » (2015) de la Commission de témoignage et réconciliation du Canada sur la langue et la culture ont porté sur les droits (13), les lois (14) et un commissaire (15) ainsi que le rôle des établissements d'enseignement postsecondaire.

Le Programme des peuples autochtones de Patrimoine canadien, avec l'Initiative des langues autochtones (ILA) pour les projets linguistiques communautaires (Patrimoine canadien, 2018), est une initiative fédérale majeure visant à soutenir les langues autochtones au Canada. D'autres exemples fédéraux comprennent : le Programme des centres d'éducation culturelle des Premières nations et des Inuits (www.aadncaandc.gc.ca/fra/1100100033700/1100100033701) ; les deux programmes d'aide préscolaire aux Autochtones axés sur le développement de la petite enfance (communautés urbaines et nordiques (PAPACUN) et dans les réserves (PAPAR)), qui comprennent une composante sur la culture et la langue autochtones..

Législation des gouvernements territoriaux, les langues autochtones ont le statut de « langue officielle » au Nunavut et dans les Territoires du Nord-Ouest. Au Nunavik, en plus de la Loi sur les langues officielles, la Loi sur la protection de la langue inuite représente une autre mesure liée à la rétention et à la revitalisation linguistique conçue spécifiquement « pour assurer le respect des Inuits unilingues, en particulier des Aînés, éviter la perte de langue chez les jeunes et renforcer l'utilisation de l'inuktut [la langue inuite] parmi tous les Nunavummiut. » (Cloutier 2013, traduction libre).

The Foundation for Endangered Languages (FEL) Canada : Strengthening First Nation, Inuit and Métis Languages of Canada : offre une vaste source d'information sur les programmes et initiatives à l'échelle du Canada consacrés à la promotion de l'utilisation des langues sur son site web au www.felcanada.org/initiatives-in-canada. Les infolettres de FEL Canada informent les lecteurs sur les initiatives linguistiques, les programmes, les activités, la recherche et les

conférences partout au Canada et sont disponibles au lien suivant : www.felcanada.org/news-and-updates.

RÉFÉRENCES

Canadian Heritage. 2017. « Important Step Taken Toward Co-Development of Indigenous Languages Legislation in Meeting Between Government of Canada, Métis, Inuit and First Nations Leaders. » *Canadian Heritage*, June 15, 2017. www.canada.ca/en/canadian-heritage/news/2017/06/important_step_takentowardco-developmentofindigenous-languages leg.html.

Canadian Heritage. 2018. « Aboriginal Languages Initiative – Aboriginal Peoples' Program. » Last modified February 28, 2018. www.canada.ca/en/canadian-heritage/services/funding/aboriginal-peoples/languages.html.

University of Alberta. 2018. « Canadian Indigenous Languages and Literacy Development Institute (CILLDI). » Accessed March 24, 2018. www.ualberta.ca/canadian-indigenous-languages-and-literacy-development-institute.

Cloutier, Stéphane. 2016. « UQAUSIVUT : Our Language – Implementing Made-in-Nunavut Language Legislation. » In M.J. Norris, E. Anonby, M-O. Junker, N. Ostler & D. Patrick, eds., *Endangered Languages beyond Boundaries, Proceedings of the 17th FEL Conference,* 14-17. Ottawa, Canada, 1-4 October 2013. Bath, England : Foundation for Endangered Languages.

Dorais, Louis-Jacques. 2016. « Wendat Ethnophilology : How a Canadian Indigenous Nation is Reviving its Language. » *Philology* 2016, no. 2 : 25-46(22).

First Nations Information Governance Centre. 2016. *Our Data, Our Stories, Our Future : The National Report of the First Nations Regional Early Childhood, Education and Employment Survey*. Ottawa : First Nations Information Governance Centre. http://fnigc.ca/sites/default/files/docs/fnigc_fnreees_national_report_ 2016_en_final.pdf.

First Peoples' Cultural Council (FPCC). 2014. *Report on the Status of B.C. First Nations Languages 2014. Second Edition*. Brentwood Bay, BC : First Peoples' Cultural Council. www.fpcc.ca/files/PDF/Language/FPCC-LanguageReport-141016-WEB.pdf.

First Peoples' Cultural Council (FPCC). « Language Program Overview. » Accessed March 24, 2018. www.fpcc.ca/language/Programs.

First Peoples' Cultural Council (FPCC). « Language Revitalization Fact Sheets. » Accessed March 24, 2018. www.fpcc.ca/language/toolkit/FPCCLanguageRevitalizationFactSheets.aspx.

Fishman, Joshua. 1991. *Reversing Language Shift : Theoretical and Empirical Foundations of Assistance to Threatened Languages*. Clevedon, UK : Multilingual Matters.

The Foundation for Endangered Languages (FEL) Canada. « Programs and initiatives across Canada devoted to promoting language use. » Accessed March 25, 2018. www.felcanada.org/initiatives-in-canada.

Golla, Victor. 2007. « North America. » In *Encyclopedia of the world's endangered languages*, edited by Christopher Moseley, 1-96. London : Routledge. www.academia.edu/5412843/Encyclopeia_of_the_Worlds_Endangered_Languages.

Hinton, Leanne. 2013. *Bringing our Languages Home : Language Revitalization for Families*. Berkeley, California : Heyday.

Jacobs, Peter and Onowa McIvor. 2017. « The Recovery, Revitalization & Maintenance of Indigenous Languages : The Essential Need for Multi-faceted Approaches for all Age Groups. » Presentation at the *Assembly of First Nations Engagement Sessions, Indigenous Languages Initiative.* www.afn.ca/wp-content/uploads/2018/04/17-12-12_Languages_AFN-ILI-Report_FINAL.pdf.

McIvor, Onowa. 2015. « Reviving your Language through Education : BC First Nations Language Education Planning Workbook. » Vancouver : First Nations Education Steering Committee and First Nations Schools Association. www.fnsa.ca/wordpress/wp-content/uploads/ 2016/02/ PUBLICATION-61373-WEB-VERSION-FNESC-Language-Education-Planning-WB-V02-F-HI-No-Marks-2016.pdf.

Moseley, Christopher (ed). 2010. *Atlas of the World's Languages in Danger*. 3rd ed. Paris : UNESCO Publishing. www.unesco.org/culture/en/endangeredlanguages/atlas.

Norris, Mary Jane. 2007. « Aboriginal Languages in Canada : Emerging Trends and Perspectives on Second Language Acquisition. » *Canadian Social Trends 83* (Summer) : 19-27. Statistics Canada Cat. No. 11-008. www.statcan.gc.ca/pub/11-008-x/2007001/pdf/9628-eng.pdf.

Norris, Mary Jane. 2010. « Canada and Greenland. » In UNESCO's *Atlas of the World's Languages in Danger*, edited by Christopher Moseley, 113-121. Paris : UNESCO Publishing. www.unesco.org/new/en/culture/themes/endangered-languages/atlas-of-languages-in-danger.

Norris, Mary Jane. 2011. « Aboriginal Languages in Urban Canada : A Decade in Review, 1996 to 2006. » In *Aboriginal Policy Studies*, edited by Chris Andersen, 4-67. University of Alberta. https://ejournals.library.ualberta.ca/index.php/aps/article/view/8965.

Norris, Mary Jane. 2016a. « Aboriginal Languages in Canada : Generational and Community Perspectives on Language Maintenance, Loss, and Revitalization. » In *Visions of the Heart : Canadian Aboriginal Issues, 4th ed.,* edited by David Long. Don Mills, ON : Oxford University Press, 2016. www.oupcanada.com/catalog/9780199014774.html.

Norris, Mary Jane. 2016b. « The Endangered State of Indigenous Languages in Canada. » Presentation at the CRLCC Conference, *Indigenous language policy implications of the TRC : The Glendon Declaration 9 months on*. York University, Toronto, Ontario, November 18, 2016.

Norris, Mary Jane, 2017a. « Trends in the State of Indigenous Languages in Canada, 1996 to 2011 : Selected Characteristics : Age, Gender, Place of Residence. » Report prepared for the Departments of Indigenous and Northern Affairs Canada and Canadian Heritage, May 2017.

Norris, Mary Jane, 2017b. « State and Diversity of Indigenous Languages among Selected Cities and Aboriginal Communities across Canada. » Presentation at the *Network for Sharing Indigenous Information and Research (NSIIR)*, Ottawa, Ontario, June 6, 2017. http://norrisresearch.com/papers/sshrc_2017_06_06.pdf.

Norris, Mary Jane, 2017c. « The State of Indigenous Languages in Canada. » Presentation at the *Assembly of First Nations, Indigenous Languages Initiative*, December 5, 2017. www.afn.ca/wp-content/uploads/2018/04/17-12-12_Languages_AFN-ILI-Report_FINAL.pdf.

Norris, Mary Jane. (In preparation). « Documentation and Classification of Indigenous Languages in Canada. »

Norris, Mary Jane, and L. Jantzen. 2003. « Aboriginal Languages in Canada's Urban Areas : Characteristics, Considerations and Implications. » In *Not Strangers in These Parts : Urban Aboriginal Peoples*, edited by David Newhouse and Evelyn Peters, 93–117. Ottawa : Policy Research Initiative. www.urbancentre.utoronto.ca/pdfs/elibrary/Canada_Urban-Aboriginal-Peo.pdf.

RCAP (Royal Commission on Aboriginal Peoples). 1996. « Report of the Royal Commission on Aboriginal People, Volume 3 : Gathering Strength. » Ottawa : Minister of Supply and Services, Canada.

Statistics Canada. 2012. « Aboriginal languages in Canada. » *Census in Brief No. 3, Language, 2011 Census of Population*. Statistics Canada Catalogue no. 98-314-X2011003. Ottawa. www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/as-sa/98-314-x/98-314-x2011003_3-eng.pdf.

Statistics Canada. 2013. « Aboriginal peoples and languages. » *NHS in Brief, National Household Survey (NHS)*. Statistics Canada Catalogue no. 99-011-X2011003. Ottawa. www12.statcan.gc.ca/nhs-enm/2011/as-sa/99-011-x/99-011-x2011003_1-eng.pdf.

Statistics Canada. 2016a. « Linguistic diversity and multilingualism in Canadian homes. » *2016 Census of Population*. Release update : August 31, 2017. www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/as-sa/98-200-x/2016010/98-200-x2016010-eng.pdf.

Statistics Canada. 2016b. « The Aboriginal languages of First Nations people, Métis and Inuit. » *2016 Census of Population*. Release date : October 25, 2017. www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/as-sa/98-200-x/2016022/98-200-x2016022-eng.pdf.

Statistics Canada. 2018. Custom tabulation, based on *2016 Census of Population*.

Truth and Reconciliation Commission of Canada. 2015. *Calls to Action*. Winnipeg : Truth and Reconciliation Commission of Canada. www.trc.ca/websites/trcinstitution/File/2015/Findings/Calls_to_Action_English2.pdf.

UNESCO. Language Vitality and Endangerment. 2003. « Document submitted to the International Expert Meeting on UNESCO Programme Safeguarding of Endangered Languages. » Paris : UNESCO Ad Hoc Expert Group on Endangered Languages. www.unesco.org/new/fileadmin/MULTIMEDIA/HQ/CLT/pdf/Language_vitality_and_endangerment_EN.pdf.